FR

Couteaux symboliques, 2024

Couteaux en céramique, cuir, soie et gamelle en bois

Vrai couteau, 2024

Couteau Suisse Victorinox™ gravé à la main et vole, porté par l'artiste.

Dans son essai "L'Enfant criminel" (initialement écrit pour une diffusion à la radio française mais finalement censuré), Jean Genet se remémore un échange avec le directeur d'une maison de correction pour enfants, semblable à celle où il avait été incarcéré dans sa jeunesse. Cet entretien s'apparente à une sorte de performance baroque, entre démonstration et récit. Ouvrant un tiroir de son bureau, le directeur exhibe fièrement, sous les yeux perplexes de Genet, une vingtaine de couteaux confisqués aux enfants détenus :

« Monsieur Genet, me dit-il, l'Administration m'oblige à leur enlever ces couteaux. J'obéis donc. Mais regardez-les. Voulez-vous me dire s'ils sont dangereux ? Ils sont en fer-blanc. En fer-blanc ! Avec ça, on ne peut pas tuer quelqu'un. »

Ce à quoi Genet répond :

Ignorait-il qu'en s'écartant davantage de sa destination pratique, l'objet se transforme, qu'il devient un symbole ? Sa forme même change quelquefois : on dit qu'il s'est stylisé. C'est alors qu'il agit sourdement, dans l'âme des enfants il accomplit de plus terribles ravages. Enfoncé dans une paille la nuit, ou caché dans la doublure d'une veste, d'un pantalon plutôt – non pour plus de commodité mais afin qu'il voisine avec l'organe dont il est le symbole profond – il est le signe même du meurtre que l'enfant ne commettra pas effectivement, mais qui fécondera sa rêverie et la dirigera, je l'espère, vers les manifestations les plus criminelles. À quoi sert donc qu'on le lui enlève ? L'enfant, comme signe du meurtre choisira un autre objet, d'apparence plus bénigne, et si on le lui dérobe encore, il gardera en soi-même, précieusement l'image, plus précise, de l'arme.

Les symboles sont mortels, que dire de plus ? Sinon, prêter attention à la chorégraphie de cet échange – qu'est-ce qui est révélé, à qui et à quel instant ? Le directeur pense dévoiler quelque chose à Genet, quelque chose qui n'est rien : des couteaux incapables de tuer, les fantasmes impuissants des enfants. Mais ce qu'il ne voit pas, et qu'il place, dans sa cécité, devant l'homme dont la vie lui a appris à regarder depuis le niveau des yeux de ces jeunes délinquants, c'est qu'une force symbolique est enfouie dans la matière la plus terne, la plus dénuée de promesses. Il s'agit, bien entendu, d'une métaphore des enfants criminels eux-mêmes, et des axes selon lesquels les adultes les perçoivent. Mais pour Genet, cet échange éclaire également un pan de la nature de l'art.

La matière peut être chargée de symbolisme : c'est la première leçon apprise par les enfants et l'artiste, exprimée avec limpidité dans la réponse de Genet au directeur. Cependant, il y a, encore une fois, un autre lot de messages enfouis plus profondément, là pour celles et ceux qui prennent la peine de chercher. Le sens artistique des enfants, comme celui des criminels, passe inaperçu aux yeux de la société. Les juges, les enseignants et les geôliers attribuent le comportement de leurs détenus à une tendance perversie mais naturelle, qui devient un objet de fascination publique, le terreau de reportages sensationnalistes, de livres, de pièces de théâtre et d'autres œuvres d'art. Au lieu de présenter la créativité de ces âmes égarées comme de banals écarts par rapport à la norme, Genet les lit comme une image inversée des beaux-arts et de la littérature tant prisés par une société

aseptisée. En miroir à leur tour, les enfants criminels nourrissent leurs cruelles imaginations de la brutalité qu'ils voient partout représentée, tel un ornement de la culture bourgeoise.

La société dominante – le pouvoir incarné par le directeur, qui méprise tout en la redoutant l'impuissance de l'enfant comme celle du criminel – engage un processus de symbolisation trompeur. Genet décrit comment les « prisons pour enfants » ont été rebaptisées par l'usage d'euphémismes affectés tels que « Centre de réhabilitation morale », « Centre de rééducation » ou « Maison de redressement des jeunes délinquants ». Ces autorités ont effacé le nom symbolique de « Prison » ou « Pénitencier » pour le remplacer par des appellations plus douces, supposément plus honnêtes (car elles s'accompagnent d'une approche plus ouverte et moins verticale envers les enfants), censées être moins cruelles. Cependant, cette réforme lexicale ne fait que dissimuler la véritable cruauté de la société. Le juge peut bien apparaître en tribunal vêtu d'une « robe usée dont la doublure n'est peut-être même pas en soie, mais en rayonne ou en percaline », simplement parce qu'il n'a besoin d'aucune cérémonie pour accomplir son travail. Cette ce laisser-aller est accordée à ceux qui détiennent le pouvoir.

Pourquoi les enfants fabriquent-ils des couteaux en étain ? Ces jeunes délinquants agissent ainsi par une sorte de romantisation du mal, présente car la société a monopolisé « le bien » et fait du « mal » un sujet de contes de fées. Ce n'est que dans le mal que résident la cérémonie, le glamour, l'imagination qui manquent à la société en général, et pour lesquels l'enfant éprouve un désir. Pensant peut-être qu'il est supérieur à ses pairs bien éduqués, il fabrique alors des armes pour les rabaisser, sans réaliser dans son arrogance qu'il adhère à la fantaisie qui constitue le cœur même du monde qu'il méprise tant ; ce monde qui, voyant qu'il a découvert ce secret par accident, le force à en sortir pour être puni ou réformé.

Pour Genet, l'art dépend de « la matière qui résiste » : le criminel, l'enfant, l'abject, le tragique, le mal. Ils sont peut-être les véritables artistes, ou ceux-ci leur ressemblent peut-être. Si tel est le cas, ces poètes et peintres doivent être frappés de la même vanité théâtrale. Bien qu'ils espèrent peut-être percer la romance du faux artiste, qui empaquette le mal de la société en petits tas soigneusement emballés avec des mots et des images plutôt que de la ficelle, comment savent-ils si leurs couteaux en étain sont assez tranchants ? S'ils peuvent dessiner un rêve de meurtre assez précis, un rêve qui tuera la société et non ceux que celle-ci désire voir mourir.